

**Var-matin**  
des solutions

Rendez-vous sur  
**varmatin.com** pour  
retrouver nos articles  
de l'édition abonnés

## Le dossier du dimanche

# Des actions sur

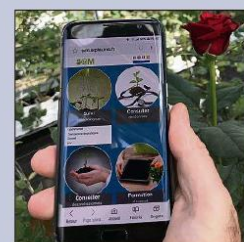
### Cultiver sans pesticides : un outil pour aider les agriculteurs



**Pierre-Marius Vachier limite l'usage des produits phytosanitaires grâce aux insectes contenus dans de petits sachets. Il utilise l'appli S@M.**  
(Photos Patrick Blanchard et S@M)

Réduire de 50 % les pesticides dans l'agriculture d'ici à 2025. C'est le cap réaffirmé début mai par Emmanuel Macron pour préserver la biodiversité. Comment y arriver ? « Il faut offrir des alternatives viables qui permettent à l'agriculteur de vivre de sa production », explique Christine Poncet, co-animatrice de l'UMT Florimed à Sophia Antipolis et cofondatrice de la start-up Mycophyto. « S'il s'agit juste d'instaurer des mesures coercitives, mais qu'on ne met rien en face, ça ne marche pas. » Ingénieur agronome, spécialisée dans la protection des cultures, elle a consacré ses recherches à la conception de systèmes de production agricole innovants, plus respectueux de l'environnement. « L'nra de Sophia, avec son pôle "santé des plantes", travaille depuis les années 1960 sur la lutte biologique. » L'idée : protéger les végétaux en utilisant des mécanismes naturels. « Avec le bio-contrôle, on ne cherche pas à éradiquer les insectes agresseurs,

mais à trouver un équilibre entre les ravageurs et les auxiliaires, c'est-à-dire les ennemis naturels de ces destructeurs. » Encore faut-il être capable d'observer ces insectes ravageurs, et d'utiliser les bons « auxiliaires » et le dosage adapté. C'est justement pour accompagner horticulteurs et maraîchers dans cette nouvelle voie, qu'un outil de terrain « S@M » a été conçu. « Via une application sur téléphone ou tablette, le producteur note ce qu'il se passe sur ses fleurs ou ses fruits. S'il voit un agresseur qu'il ne connaît pas, il dispose d'une banque d'images », explique Séverine Doise, chargée de communication. Une fois par semaine, grâce à une grille d'observation établie par les experts, il peut faire le point sur l'état de ses cultures, mais aussi bénéficier d'une aide à la décision. Mis entre les mains des agriculteurs dès 2010, cet outil de gestion est désormais utilisé par 145 professionnels. De la région



Sud Paca à la Réunion, mais aussi au-delà des frontières : en Ligurie et dans le sud de l'Espagne. Les scientifiques ont tenu à avancer pas à pas avec les producteurs. Ainsi Bruno Paris, ingénieur agronome, intervient sur les exploitations pour les accompagner. « Grâce à cet outil, on a réduit nos traitements chimiques », se félicite Pierre Marius Vachier. Horticulteur au Pradet, il compte poursuivre dans cette voie... verte.

### Le conservatoire de Porquerolles, coffre-fort de la biodiversité

C'est un petit paradis pour les défenseurs de la nature. Un monde à part, où est précieusement conservée la richesse de la flore sauvage. Voilà quarante ans que le Conservatoire botanique national méditerranéen (CBN Med) œuvre pour la préservation de la biodiversité. Pour cela, l'organisme dispose d'un terrain de 180 hectares sur l'île de Porquerolles, placé sous la protection du parc national de Port-Cros. « Notre mission, résume Sylvia Lochon-Menseau, directrice du conservatoire, est de recenser la flore du pourtour méditerranéen, de lutter contre les plantes envahissantes, et de conserver enfin les espèces rares et menacées dans la région. » Un travail minutieux, qui s'articule autour de deux missions majeures : la connaissance et la conservation. Avec pour appui

la banque de graines et le verger conservatoire. Avec ses 1 800 espèces conservées à travers près de 10 000 échantillons, ce « coffre-fort » de la biodiversité ferait pâlir de jalousie les scientifiques du monde entier. Les graines y sont conservées en chambre froide ou lyophilisées. « Grâce à cette banque, éclaire Sylvia Lochon-Menseau, on peut faire des petits plants car on connaît la recette pour les faire germer, avec la température idéale et les conditions adéquates. »

#### Collection de référence

Le procédé a notamment été utilisé pour l'Armérie de Belgentier, une fleur gravement menacée d'extinction il y a quelques années encore, et que l'on ne trouve nulle part ailleurs que dans la vallée du

Gapeau. « On ne comptait plus que 34 individus en 2007, détaille la directrice du conservatoire. Après le travail de sémence, on a pu renforcer leur présence sur le site, si bien qu'on a aujourd'hui dépassé les 500 pieds. » Résultat : « On est en bonne voie d'avoir sauvé cette espèce. » L'autre grande partie du travail consiste à entretenir le verger conservatoire. Celui-ci est géré par un consortium dénommé « Copains » et composé du Conservatoire botanique, mais aussi du parc national de Port-Cros et de l'Association de sauvegarde des forêts varoises. Le principe est simple : il s'agit de « reproduire et multiplier par boutures différentes variétés d'arbres ». Dans le détail, ce sont 250 variétés de figuiers, 50 de mûriers (ver à soie) et 150 d'oli-

vières qui sont cultivées sur site. Là encore, ce verger représente une richesse exceptionnelle pour la préservation de la flore. « Il comprend des variétés venues de toute la région, de la Drôme, de l'Ardèche et même de l'étranger », précise Sylvia Lochon-Menseau. Si bien qu'il est aujourd'hui considéré comme « une collection de référence pour la France » et devrait bientôt fournir le futur Conservatoire mondial d'Izmir (Turquie). « Il faut encore un peu de temps avant que tous les pays se mettent d'accord, explique la directrice du CBN Med. Mais l'objectif à terme est de travailler sur des protocoles communs qui permettront de mieux s'adapter au changement climatique, et de comprendre comment vont pouvoir s'adapter toutes ces variétés que l'on étudie. »



(Photo CBN Med)

### Les parcs nationaux ont de la ressource



(Photo G. A.)

Ils sont apparus au tournant des années 60-70. La France compte aujourd'hui dix parcs nationaux, dont quatre se trouvent en région Sud Paca (Port-Cros, le Mercantour, les Écrins et les Calanques). Ces territoires exceptionnels ont ainsi pu être préservés de l'impact de l'homme. Le parc du Mercantour fête cette année ses 40 ans. 1 800 km<sup>2</sup> de nature protégée par décret depuis 1979.

Depuis, des espèces emblématiques ont fait leur retour : le gypaète barbu (cinq couples reproducteurs), le bouquetin... et le loup. Pour le second, victime de la chasse et sur le point de disparaître au début du XX<sup>e</sup> siècle, on compte désormais 1 650 individus. Le parc s'est également lancé dans un inventaire généralisé de la biodiversité sur le territoire Mercantour-Alpi Maritime. Une opération qui a mobilisé

depuis son lancement en 2007 350 taxonomistes de toute l'Europe. Près de 7 000 invertébrés ont été identifiés – on en connaissait moins de 2000 auparavant. « Ce qui est intéressant, analyse Alain Barcelo, chef du service "connaissance du patrimoine" au parc national de Port-Cros, c'est que ces parcs sont soumis à une gouvernance locale très ancrée dans leur territoire. Ce ne sont pas des textes pondus à Bruxelles ou à Paris. Pour la charte de Port-Cros par exemple

(qui a été rédigée entre 2012 et 2015, Ndrl), ce sont des acteurs locaux très impliqués qui se sont réunis autour d'une table pendant trois ans pour réfléchir à ce qui pouvait être fait de mieux en tenant compte des spécificités du territoire. » Un demi-siècle après la création du parc, le résultat des actions menées est « bénéfique à tous les niveaux ». « Quand on connaît bien le territoire et qu'on le préserve, les réactions ne peuvent être que positives. »